



Célébration de l'Armistice – 11 novembre 2016

Homélie de Mgr Jean-Christophe Lagleize

Cathédrale Saint-Etienne de Metz

Il y a cent ans déjà, nous étions au cœur du premier conflit mondial. Une guerre interminable qui a marqué la Lorraine dans sa terre et dans son sang. Dans ses forêts et dans ses champs. Dans les familles et dans les mémoires.

Metz, ville allemande, à l'époque, était à la frontière, en première ligne. La population civile de Metz a été touchée directement par ce conflit : Dès la première année, quand le front était proche, les tirs de canon étaient audibles d'ici même. Et les mesures de sécurité étaient prises contre les bombardements des avions français souvent imprécis, qui touchaient parfois la population civile.

La Lorraine, alors divisée, était devenue un champ de bataille, en particulier en cette année 1916, à Verdun. De chaque côté des tranchées combattaient des Français, des Allemands, mais aussi des Lorrains, c'est-à-dire des voisins. Des êtres humains. Cette guerre de tranchée, cette guerre de positions a duré des mois. La Création qui a été prêtée par Dieu pour que l'homme puisse survivre, se nourrir, et louer Dieu a été abîmée, piétinée, détruite. Des champs de terre et de boue ont remplacé les pâturages, et les forêts ont été labourées par les bombardements. Et les corps, meurtris.

Alors pour se protéger de leur propre folie destructrice, les hommes de la guerre sont partis chercher refuge sous la terre, pour pouvoir mieux détruire et tuer ceux qui se trouvaient en face d'eux. Ah, cette ingratitude de l'homme qui se fait héberger par la terre nourricière, et qui ne cesse pas de la détruire...

Tous ces chrétiens qui ont combattu les uns contre les autres, toutes ces fiertés inconciliables... Est-ce que le péché de cette guerre a été l'orgueil des hommes, grand au point de sacrifier des centaines de milliers de vies ? Certains ont évoqué cette guerre comme étant le « suicide de l'Europe ». Quand l'homme met toutes ses capacités, toute sa technologie, toute son intelligence pour se détruire. Et quand des pays chrétiens font la guerre à d'autres pays chrétiens.

Mais le Christ était-il vraiment absent ? Non. Souvenons-nous de la ville de Metz à cette époque. Elle était devenue une ville-hôpital entièrement consacrée au soin. Quand, dans la gare de Metz chaque jour des trains arrivaient remplis de blessés à destination de l'Allemagne. Ne restaient à Metz que ceux qui n'étaient pas transportables. Les hôtels de la place de la Gare, étaient transformés en hôpitaux, les nombreuses écoles de la ville, transformées elles aussi en hôpitaux, et les congrégations religieuses de la ville spontanément se mettaient au service de l'armée pour accueillir et soigner les blessés. Oui, de 1914 à 1918, le Christ était bien à Metz. Avec ces hommes qui souffraient dans leur chair, avec ces hommes et ces femmes qui se mettaient au service de leurs semblables.

Voyez parmi les civils, ces jeunes femmes restées seules à Metz, sans leur mari, leur frère, leur père partis au front. Que signifiait l'absence de lettre ? Leur mari était-il décédé ? La poste a-t-elle seulement du retard ? La prochaine lettre sera-t-elle un faire-part de décès ? Beaucoup d'entre elles étaient bénévoles, et se dévouaient entièrement à la Croix Rouge pour soigner des inconnus blessés, loin de leurs proches. A la gare de Metz, presque tous les jours, les trains se vidaient de ces hommes cassés par la guerre. Elles venaient leur porter un peu de chaleur au corps et au cœur, en leur donnant un bol de soupe et un sourire amical.

Et d'autres femmes, mères et sœurs, elles aussi : les religieuses des couvents de Metz. Leur vocation de religieuse apostolique au service des malades prenait une nouvelle dimension. Infirmières et aides-soignantes, elles pensaient les blessures, mais apportaient aussi un secours spirituel aux âmes de ces nombreux blessés.

Et n'oublions pas ces médecins venus de toute l'Allemagne à Metz pour soutenir le corps médical trop peu nombreux. Tous venaient soigner l'homme dans toute sa faiblesse, blessé ou mourant, qu'il soit Allemand ou Français, riche ou pauvre, qu'il ait 20 ans ou 40 ans... Une fraternité au service du frère s'était constituée dans ce grand hôpital militaire qu'était devenu notre ville... un « hôpital de campagne », dirait le pape François !

Oui, la charité, la *caritas* était bien présente à Metz pendant la Grande Guerre. Même au cœur de l'absurde, de la destruction.

Alors, je voudrais penser aujourd'hui à toutes ces personnes victimes des conflits, pour que Dieu mette sur leur chemin un de ses témoins qui vienne leur redonner son Espérance, et son Soutien. Je pense notamment aux guerres interminables que subissent tant de populations en ce moment. Sans oublier les victimes des attentats et leurs familles.

Que résonne en nos cœurs la parole du Christ :

« J'étais malade et vous m'avez visité » Matthieu 25-36

Amen.

+ Mgr Jean-Christophe Lagleize
Evêque de Metz